

BRASIER

Eucharistique

LA REVUE
DES ADORATEURS

**La Prière eucharistique, père
Cantalamezza**

**Ferney - Voltaire, épopée de l'adoration perpétuelle
Jeunes adorateurs à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume !**

NOS PUBLICATIONS

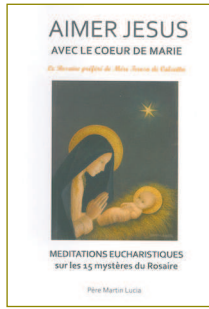
Ces produits et bien d'autres sont disponibles sur notre boutique en ligne. Enregistrements MP3 téléchargeables...



Recueil de 10 heures saintes pour vous conduire plus près de Jésus au Saint-Sacrement et vous faire grandir dans son Amour

REF L1 - 16 €

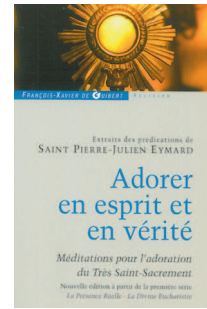
VENEZ À MOI AU SAINT-SACREMENT



Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en la laissant vous conduire dans l'adoration de son Fils au Saint-Sacrement

REF L2 - 10 €

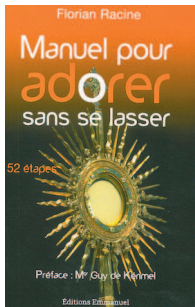
AIMER JÉSUS AVEC LE CŒUR DE MARIE



Adorer le Père par Jésus dans l'Eucharistie. Conseils spirituels, méthode d'adoration d'après saint Pierre-Julien Eymard, Apôtre de l'Eucharistie

REF L3 - 17 €

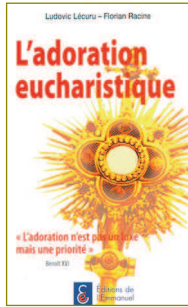
ADORER EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ



52 étapes pour adorer une heure par semaine, tout au long de l'année. Parcours pédagogique avec des textes du magistère et des témoignages

En vente en librairie uniquement (Éd. de l'Emmanuel)

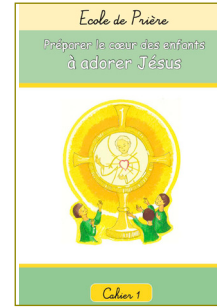
MANUEL POUR ADORER SANS SE LASSER



Approche biblique de l'adoration eucharistique. Témoignages de saints sur l'Eucharistie.

En vente en librairie uniquement
Éd. de l'Emmanuel

L'ADORATION EUCHARISTIQUE



Parcours pour lancer un groupe d'enfants-adorateurs en paroisse. Dessins à colorier pour les enfants. Thèmes à aborder pour les catéchistes.

Nouvelle édition.
Ref L5 - 22 €

ÉCOLE DE PRIÈRE POUR LES ENFANTS



9 jours pour expérimenter la puissance de la prière d'adoration. Du buisson ardent à Marie-Madeleine

En vente en librairie uniquement
Éditions des Béatitudes

VIDÉOS SUR L'ADORATION

9 VIDÉOS du p. Florian Racine (format mp4) sur une clé USB (qu'est ce qu'adorer, pourquoi, comment, adorer à l'école des saints, adoration-mission...) : **REF: Clé USB FRI - 15 €.**

AUDIOS SUR L'ADORATION

3 ENSEIGNEMENTS du p. Jérôme Derroncourt (format mp3) sur une clé USB (Comment adorer ? Adoration-guérison; Adoration et sainteté) : **REF: Clé USB JD - 15 €.**

9 ENSEIGNEMENTS du p. Florian Racine (format mp3) sur une clé USB (Questions brûlantes, Réparation eucharistique, les grâces eucharistiques, St Eymard, Eucharistie notre trésor...) : **REF: Clé USB FR2 - 15 €.**

Clés MP3 avec les enseignements des derniers Congrès ADORATIO
Cf la Boutique en ligne...



ROLL-UP
2 m X 85 cm
À placer devant la chapelle d'adoration
Pourquoi adorer, à partir de citations des papes...

REF RU - 70€



Quel meilleur guide que sainte Marie-Madeleine, premier témoin de la Résurrection, pour apprendre à rencontrer Jésus dans l'adoration ? Guide pédagogique avec de nombreux moyens pour nourrir notre prière.

En vente en librairie uniquement aux
Éd. de l'Emmanuel

COLLECTION SAINTISSIME



REF Pins - 5 €

Pins avec ostensoir à porter sur soi (forme clip)

REF NDSS - 0,2 €

Image et prière à Notre-Dame du Saint Sacrement

ABONNEMENT ET BON DE COMMANDE

NOM ET PRÉNOM
ADRESSE
CPVILLE
TEL (facultatif)
Email (pour version numérique):

BRASIER EUCHARISTIQUE

1 an/10 n° version papier : France 18€ ; DOM 21€ ; Étranger 24€ ; version PDF 10€*
2 ans/20n° version papier : France 33€ ; DOM 38€ ; Étranger 43€ ; version PDF 20€*
(* Pour tout abonnement ou réabnt, la version PDF n'est désormais possible que pour l'étranger (pas pour les DOM).

Tous les paiements à effectuer par chèque à l'ordre de MSE.

Pour les commandes importantes, merci de contacter le 06 71 70 71 67.

Missionnaires de la Ste Eucharistie- B.P 540 - 83470 St-Maximin-la-Ste-Baume

REF	Quantité	Prix unitaire	TOTAL
Frais de port : France (hors DOM-TOM)			6 €
DOM-TOM :			10 €
Europe :			13 €
Brasier Eucharistique (port inclus dans le prix d'abonnement)			Gratuit
ABONNEMENT Brasier Eucharistique			
DON DE SOUTIEN			
TOTAL GÉNÉRAL			

ÉDITO

VOUS TOUS QUI AVEZ SOIF,
VENEZ PUISER DE L'EAU !



Chers amis adoreurs et adoratrices,

Comme cette édition du Brasier nous accompagnera à travers tout l'été 2022, j'ai voulu prendre pour titre de cet édito la devise de notre congrès estival Adoratio 2022 à Notre-Dame-du-Laus (1er au 6 août) : « Vous tous qui avez soif venez puiser de l'eau. »

C'est la première phrase du premier verset du 55e chapitre du prophète Isaïe. Ce premier verset se poursuit ainsi : « ... même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. »

En observant que Jésus s'était appliqué à Lui-même ce verset d'Isaïe (Jn 7,37 : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ») les Pères de l'Église ont vite compris la portée eucharistique des paroles du prophète. Et c'est dans ce cadre que les quelques derniers mots (« sans argent, sans rien payer ») nous amènent à méditer la gratuité de l'Eucharistie.

Gratuité, mot étymologiquement lié à grâce – l'Eucharistie, c'est tout d'abord, avant tout et surtout : don. Don total. Don libre. Pas parce que nous l'avons mérité, pas parce que nous l'avons demandé, mais provenant uniquement et entièrement de la liberté de Dieu, de sa volonté souveraine : Dieu qui VEUT nous sauver par le don de soi.

En adorant le Christ dans son Saint Sacrement ou en communiant au Corps du Christ nous sommes invités à nous laisser immerger et imprégner par la portée, la profondeur, la grandeur de cette gratuité : Jésus, tu te donnes à moi parce que Toi, tu le veux... Qui suis-je... ?

Insondable mystère, la volonté de Dieu qui dans sa souveraineté et sa toute-puissance, trouve sa joie dans ce don de soi à nous pauvres humains.

Saint Alphonse de Liguori (fondateur des Rédemptoristes, docteur de l'Église, mort en 1787), dont nous célébrerons la mémoire le 1^{er} août, date d'ouverture du congrès Adoratio, s'appuie sur un verset du livre des Proverbes (Prov. 7,31) pour illustrer d'une façon succincte mais très parlante cette volonté aimante de Dieu. Il dit : « *Le paradis de Dieu est, pour ainsi dire, le cœur de l'homme.* »

Si nous nous approprions vraiment de cette révélation que notre cœur est pour Dieu le paradis (!), nous nous prosternons humblement devant lui, et notre âme se met en action de grâce en réponse à cette gratuité du don divin.



Après nous avoir révélé ce paradis de Dieu qui est notre cœur, saint Alphonse nous donne quelques beaux conseils pour notre vie intérieure de prière, pour notre adoration :

- Prenez l'habitude de lui parler seul à seul, familièrement, avec confiance et amour, comme à un ami, le plus cher que vous ayez et qui

vous aime le plus.

- Demandez-le aux âmes qui l'aiment d'un amour vrai et elles vous diront que dans les peines de leurs vies, elles ne trouvent de soulagement plus grand et plus vrai que dans la conversation amoureuse avec Dieu.

- Notre Dieu habite en haut des cieux, mais il ne dédaigne pas passer jour et nuit avec ses enfants fidèles et il leur fait partager ses divines consolations, dont une seule surpasse tous les délices de ce monde, et seul celui qui ne les a jamais goûtées, ne les désire pas.

En plus de saint Alphonse, le congrès Adoratio 2022 sera enrichi aussi par la célébration de la mémoire de notre saint patron Pierre-Julien Eymard et celle du saint Curé d'Ars – bref, une semaine de grâces eucharistiques nous attend, données gratuitement par Dieu !

Père Diederik Duzijn
Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie

La Prière Eucharistique - Canon (2/4)

Conférence du Cardinal Raniero Cantalamessa

Prédicateur de la maison Pontificale

Nous publions la première conférence sur l'Eucharistie donnée pour le carême 2022

Poursuivons nos réflexions sur le mystère de l'Eucharistie. L'objet de la catéchèse mystagogique aujourd'hui est la partie centrale de la messe, la prière eucharistique, ou le Canon, qui a la consécration en son centre. Nous ferons deux types de considérations : l'une liturgique et rituelle, l'autre théologique et existentielle.



Les Pères de l'Église ont conservé les Écritures du peuple juif, mais pas leur liturgie, à laquelle ils n'avaient plus accès après la séparation de l'Église de la Synagogue. Ils ont donc utilisé les figures contenues dans les Écritures – l'agneau pascal, le sacrifice d'Isaac, celui de Melchisédech, la manne – mais pas le

contexte liturgique concret dans lequel le peuple juif célébrait tous ces souvenirs, c'est-à-dire le repas rituel célébré chaque année au cours de la Pâque (le Seder) et chaque semaine dans le culte à la synagogue. Le premier nom par lequel l'Eucharistie est désignée dans le Nouveau Testament par Paul est celui de « repas du Seigneur » (1 Co 11, 20), avec une référence évidente au repas juif dont il se distingue maintenant par la foi en Jésus. L'Eucharistie est le sacrement de la continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre le judaïsme et le christianisme.

D'un point de vue rituel et liturgique, nous avons aujourd'hui une nouvelle ressource que les Pères de l'Église et les docteurs médiévaux n'avaient pas. La nouvelle ressource dont nous disposons est le rapprochement entre chrétiens et juifs. Dès les premiers jours de l'Église, divers facteurs historiques ont conduit à accentuer la différence entre christianisme et judaïsme, au point de les opposer, comme le fait déjà Ignace d'Antioche (1). Se distinguer des juifs – dans la date de Pâques, les jours de jeûne, et bien d'autres choses – devient une sorte de mot de passe. Une accusation souvent portée contre adversaires et hérétiques est celle de « judaïser ».

La tragédie du peuple juif et le nouveau climat de dialogue avec le judaïsme, commencé par le concile Vatican II, ont permis une meilleure compréhension de la matrice juive de l'Eucharistie. De même qu'on ne peut comprendre la Pâque chrétienne si on ne la considère pas comme l'accomplissement de ce que la Pâque juive préfigurait, de même on ne peut pleinement comprendre l'Eucharistie si on ne la considère pas comme l'accomplissement de ce que les juifs faisaient et disaient au cours de leur repas rituel. Un premier résultat important de ce tournant est qu'aujourd'hui aucun érudit sérieux n'avance l'hypothèse que l'Eucharistie chrétienne s'explique à la lumière du dîner en vogue chez certains cultes à mystères de l'hellénisme, comme on a essayé de le faire pendant plus d'un siècle.

On ne peut pleinement comprendre l'Eucharistie si on ne la considère pas comme l'accomplissement de ce que les juifs faisaient et disaient au cours de leur repas rituel.

L'Eucharistie et la Berakah juive

C'est dans cette perspective que se place Benoît XVI, dans le chapitre consacré à l'institution de l'Eucharistie dans son deuxième volume sur Jésus de Nazareth. Suivant l'opinion désormais dominante des érudits, il accepte la chronologie johannique selon laquelle le repas dont parle le Quatrième Évangile n'est pas une Cène pascale, mais un solennel repas d'adieu (la « dernière Cène » !)

et croit qu'il est possible de « retracer le développement de l'Eucharistie chrétienne, c'est-à-dire du canon, à partir de la Berakah juive » (2).

Pour diverses raisons culturelles et historiques, à partir de la scholastique, on a tenté d'expliquer l'Eucharistie à la lumière de la philosophie, en particulier des notions aristotéliennes de substance et d'accidents. C'était aussi mettre au service de la foi les nouvelles connaissances du moment et, par conséquent, imiter la méthode des Pères. De nos jours, nous devons faire

de même avec la nouvelle connaissance de l'ordre, cette fois, historique et liturgique plutôt que philosophique. Elles ont l'avantage d'être les catégories avec lesquelles Jésus pensait et parlait, qui n'étaient certes pas les concepts aristotéliens de matière et forme, de substance et accidents, mais ceux de signe et de réalité et de mémorial.

Sur la base de quelques études récentes, notamment celle de Louis Bouyer, je voudrais essayer de montrer la vive lumière qui tombe sur l'Eucharistie chrétienne lorsque l'on replace les récits évangéliques de l'institution sur le fond de ce que l'on sait du repas rituel de la communauté juive. La nouveauté du geste de Jésus ne sera pas diminuée, mais exaltée au maximum.

Le lien entre l'ancien et le nouveau rite est donné par La Didachè, un écrit de l'époque apostolique que l'on peut considérer comme la première esquisse d'une anaphore eucharistique. Le rite de la synagogue était composé d'une série de prières appelées Berakah qui en grec se traduit par « Eucharistie ». Au début du repas, chacun à son tour prenait une coupe de vin et, avant de la porter à ses lèvres, répétait une bénédiction que la liturgie actuelle nous fait répéter presque textuellement au moment de l'offertoire : « *Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, Roi des siècles, tu nous as donné ce fruit de la vigne.* »

Mais le repas ne commençait officiellement que lorsque le père de famille, ou le chef de la communauté, avait rompu le pain qui devait être distribué aux convives. Et, de fait, Jésus prend le pain, récite la bénédiction, le rompt et le distribue en disant : « *Ceci est mon corps livré*

pour vous ». Et ici le rite – qui n'était qu'une préparation – devient réalité.

Après la bénédiction du pain, les plats habituels étaient servis. Lorsque le repas était sur le point de se terminer, les convives étaient prêts pour le grand acte rituel qui concluait la célébration et lui donnait son sens le plus profond. Tout le monde se lavait les mains, comme au début. Ayant terminé cela, ayant devant lui une coupe de vin mêlé d'eau, celui qui présidait invitait à faire les trois prières d'action de grâce : la première pour Dieu le Créateur, la seconde pour la libération d'Égypte, la troisième parce que Dieu continue son œuvre au temps présent. À la fin de la prière, la coupe passait de main en main et tout le monde buvait. Ceci était l'ancien rite, effectué tant de fois par Jésus dans sa vie. Luc dit qu'après avoir soupé, Jésus prit le calice en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous ». Quelque chose de décisif se produit lorsque Jésus ajoute ces mots à la formule des prières d'action de grâce, c'est-à-dire à la berakah hébraïque. Ce rite était un banquet sacré au cours duquel Dieu Sauveur était célébré et remercié, pour avoir racheté son peuple et fait avec lui une alliance d'amour, conclue dans le sang d'un agneau. Maintenant, c'est-à-dire au moment où Jésus décide de donner sa vie pour les siens comme le véritable agneau, il déclare achevée l'ancienne Alliance que tous ensemble, ils avaient célébrée. À ce moment-là, avec quelques mots simples, il conclut la nouvelle et éternelle Alliance en son sang.

En ajoutant les mots « *faites ceci en mémoire de moi* », Jésus donne à son geste une signification durable. Du



passé, le regard est projeté vers l'avenir. Tout ce qu'il a fait jusqu'ici dans le souper est placé entre nos mains. En répétant ce qu'il a fait, l'acte central de l'histoire humaine – sa mort pour le salut du monde – se renouvelle.

La figure de l'agneau pascal, qui deviendra bientôt un événement sur la croix, nous est donnée d'avance dans la Cène comme un sacrement, c'est-à-dire comme un mémorial éternel de l'événement.

Prêtre et victime

Voilà, disais-je, ce qui concerne l'aspect liturgique et rituel. Passons maintenant à l'autre considération, celle d'ordre personnel et existentiel, c'est-à-dire au rôle que nous, prêtres et fidèles, jouons à ce moment de la messe. Pour comprendre le rôle du prêtre dans la consécration, il est d'une importance capitale de connaître la nature du sacrifice et du sacerdoce du Christ, car c'est d'eux que dérive le sacerdoce chrétien, tant le sacerdoce baptismal commun à tous que celui des ministres ordonnés.

Nous ne sommes plus, en réalité, « *prêtres selon l'ordre de Melchisédek* » ; nous sommes prêtres « *selon l'ordre de Jésus-Christ* » ; à l'autel, nous agissons in persona Christi, c'est-à-dire que nous représentons le Souverain sacrificateur qui est le Christ. À ce sujet, le Symposium sur le sacerdoce, qui s'est tenu dans cette salle le mois dernier, a dit infiniment plus que je ne peux en dire dans ma brève réflexion (préparée, d'ailleurs, avant cette date), mais il n'en reste pas moins qu'il faut dire quelque chose ici pour la compréhension de l'Eucharistie.

La Lettre aux Hébreux explique en quoi consistent la nouveauté et l'unicité du sacerdoce du Christ : « *Il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive* » (He 9, 12). Chaque prêtre offre quelque chose d'extérieur à lui-même, le Christ s'est offert ; chaque prêtre offre des victimes, le Christ s'est offert en victime !

Saint Augustin a résumé en quelques mots la nature de ce nouveau sacerdoce dans lequel prêtre et victime sont la même personne : *Ideo sacerdos quia sacrificium*, prêtre parce que victime (3). L'anthropologue René Girard a défini cette nouveauté du sacrifice du Christ comme « le fait central de l'histoire religieuse de l'humanité », qui a mis fin à jamais à l'alliance intrinsèque entre le sacré et la violence (4).

En Christ, c'est Dieu qui devient victime. Ce ne sont plus les êtres humains qui offrent des sacrifices à Dieu pour l'apaiser et le rendre favorable ; c'est Dieu qui se sacrifie pour l'humanité, livrant à la mort pour nous son

Fils unique (cf. Jn 3, 16). Jésus n'est pas venu avec le sang des autres, mais avec son propre sang ; il n'a pas mis ses péchés sur les épaules des autres – animaux ou créatures humaines – mais il a mis les péchés des autres sur ses épaules : « *Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois* » (1 P 2, 24). Tout cela signifie que dans la messe nous devons être à la fois prêtres et victimes.

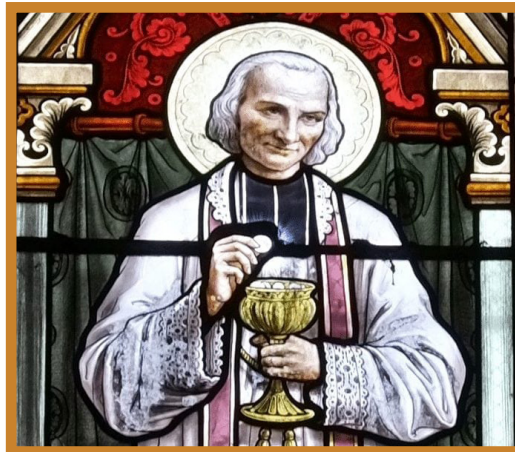
À la lumière de cela, réfléchissons aux paroles de la consécration :

« *Prenez, mangez : ceci est mon corps livré pour vous* ». À cet égard, je veux dire ma petite expérience, c'est-à-dire comment j'ai découvert la signification ecclésiale et personnelle de la consécration eucharistique. C'est ainsi que j'ai vécu le moment de la consécration les premières années de mon sacerdoce : j'ai fermé les yeux, j'ai baissé la tête, j'ai essayé de m'éloigner de tout ce qui m'entourait pour m'identifier à Jésus qui, au Cénacle, prononçait ces mots pour la première fois : *Prenez, mangez...* ». La liturgie elle-même a inculqué cette attitude, faisant prononcer les paroles de la consécration à voix basse et en latin, penchée sur les espèces.

Puis il y a eu la réforme liturgique de Vatican II. La messe commença à être célébrée en regardant l'assemblée ; non plus en latin, mais dans la langue du peuple. Cela m'a aidé à comprendre que ma première manière n'exprimait pas tout le sens de ma participation à la consécration. Ce Jésus du Cénacle n'existait plus ! Le Christ ressuscité existe maintenant : le Christ, pour être exact,

qui était mort mais qui vit maintenant pour toujours (cf. Ap 1, 18). Mais ce Jésus est le « Christ total », Tête et Corps inséparablement unis. Donc, si c'est ce Christ total qui prononce les paroles de la consécration, moi aussi je les prononce avec lui. Oui, je les prononce in persona Christi, au nom du Christ, mais aussi « en première personne », c'est-à-dire en mon nom.

Depuis ce jour où j'ai compris cela, j'ai commencé à ne plus fermer les yeux au moment de la consécration, mais à regarder – au moins dans certaines occasions – les frères devant moi, ou, si je célèbre seul, je pense à ceux que j'ai à rencontrer dans la journée et à qui je dois consacrer mon temps, ou bien je pense à toute l'Église



cette nouveauté du sacrifice du Christ comme « le fait central de l'histoire religieuse de l'humanité », qui a mis fin à jamais à l'alliance intrinsèque entre le sacré et la violence.

et, en pensant à eux, je dis avec Jésus : « Prenez, mangez-en tous : ceci est mon corps que je veux donner pour vous... Prenez, buvez : ceci est mon sang que je veux verser pour vous ».

Plus tard, saint Augustin est venu me débarrasser de tous les doutes. « Dans ce qu'elle offre, l'Église s'offre elle-même », écrit-il dans un passage célèbre du *De civitate Dei*(5). Plus près de nous est la mystique mexicaine Concepción Cabrera de Armida, dite Conchita, décédée en 1937 et béatifiée en 2015. À son fils jésuite, sur le point d'être ordonné prêtre, elle écrivait : « Souviens-toi, mon fils, lorsque tu tiendras dans tes mains la Sainte Hostie, tu ne diras pas : "Voici le Corps de Jésus" et "voici son sang", mais tu diras : "Ceci est mon Corps" et "Ceci est mon sang", c'est-à-dire que doit s'opérer en toi une totale transformation, tu dois te perdre en lui, être "un autre Jésus" » (6).

Tout cela s'applique non seulement aux évêques et aux prêtres ordonnés, mais à tous les baptisés. Un texte célèbre du Concile le dit ainsi :

l'Eucharistie (...) Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle ; ainsi, tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique (7).

Il y a deux corps du Christ sur l'autel : il y a son corps réel (le corps né de la Vierge Marie, mort, ressuscité et monté au ciel) et il y a son corps mystique qui est l'Église. Eh bien, sur l'autel, son corps réel est réellement présent et son corps mystique est mystiquement présent, où « mystiquement » signifie : en vertu de son union inséparable avec la Tête. Il n'y a pas de confusion entre les deux présences, qui sont distinctes mais inséparables.

Puisqu'il y a deux « offrandes » et deux « dons » sur l'autel – celui qui doit devenir le corps et le sang du Christ (le pain et le vin) et celui qui doit devenir le corps mystique du Christ – voici aussi deux « épicleses » dans la messe, c'est-à-dire deux invocations du Saint-Esprit. Dans la première, il est dit : « Maintenant, nous te prions humblement : envoie ton Esprit pour sanctifier les dons que nous t'offrons, afin qu'ils deviennent le corps et le

sang de Jésus-Christ » ; dans la seconde, qui est récitée après la consécration, il est dit : « Donne la plénitude du Saint-Esprit afin que nous devenions un seul corps et un seul esprit en Christ. Que le Saint-Esprit fasse de nous un sacrifice éternel qui te plaise ».

C'est ainsi que l'Eucharistie fait l'Église : l'Eucharistie fait l'Église, faisant de l'Église une Eucharistie ! L'Eucharistie n'est pas seulement, génériquement, la source ou la cause de la sainteté de l'Église ; c'est aussi sa « forme », c'est-à-dire son modèle. La sainteté du chrétien doit se réaliser selon la « forme » de l'Eucharistie ; ce doit être une sainteté eucharistique. Le chrétien ne peut se limiter à célébrer l'Eucharistie, il doit être l'Eucharistie avec Jésus.

Le corps et le sang

Nous pouvons maintenant tirer les conséquences pratiques de cette doctrine pour notre vie quotidienne. Si dans la consécration c'est nous aussi qui, en pensant à nos frères et sœurs, disons : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. Prenez, buvez : ceci est mon sang », il faut savoir ce que signifient « corps » et « sang », pour savoir ce que nous offrons.

Le mot « corps » ne désigne pas, dans la Bible, une composante, ou une partie, de la personne qui, combinée avec les autres composantes que sont l'âme et l'esprit, forment l'être humain complet. Dans le langage biblique, et donc dans celui de Jésus et de Paul, « corps » désigne la personne tout entière, en tant qu'il vit sa vie



dans un corps, dans une condition corporelle et mortelle. « Corps » désigne donc l'ensemble de la vie. En instituant l'Eucharistie, Jésus nous a laissé en don toute sa vie, du premier instant de l'incarnation au dernier instant, avec tout ce qui a rempli concrètement cette vie : silence, sueur, labeur, prière, luttes, humiliations.

Puis Jésus dit : « Ceci est mon sang ». Qu'ajoute-t-il avec le mot « sang » s'il nous a déjà donné toute sa vie dans son corps ? Ajoute la mort ! Après nous avoir donné la vie, il nous en donne aussi la partie la plus précieuse, sa mort. En fait, le terme « sang » dans la Bible n'indique pas une partie du corps, c'est-à-dire une partie d'une partie de la personne ; il indique un événement, la mort. Si le

sang est le siège de la vie (c'est ce qu'on pensait alors), son « versement » est le signe plastique de la mort. L'Eucharistie est le mystère du corps et du sang du Seigneur, c'est-à-dire de la vie et de la mort du Seigneur !

Maintenant, quant à nous, qu'offrons-nous, en offrant notre corps et notre sang, avec Jésus, à la messe ? Nous offrons, nous aussi, ce que Jésus a offert, la vie et la mort. Avec le mot « corps », nous donnons tout ce qui constitue concrètement la vie que nous menons dans ce monde, notre expérience : le temps, la santé, l'énergie, les compétences, l'affection, peut-être juste un sourire. Avec le mot « sang », nous exprimons nous aussi l'offrande de notre mort. Pas nécessairement la mort définitive, ou le martyr pour le Christ ou pour les frères, mais dès à présent, tout ce qui en nous prépare et anticipe la mort : humiliations, échecs, maladies qui immobilisent, limitations dues à l'âge, à la santé : en un mot, tout ce qui nous « mortifie ». Tout cela exige cependant que, dès que nous sortons de la messe, nous fassions de notre mieux pour nous rendre compte de ce que nous avons dit ; que nous nous efforcions vraiment, avec toutes nos limites, d'offrir à nos frères notre « corps », c'est-à-dire du temps, de l'énergie, de l'attention ; en un mot, notre vie. Il faut donc qu'après avoir dit aux frères : « Prenez, mangez », nous nous laissions vraiment « manger » et nous laissions manger surtout par ceux qui ne le font pas avec toute la délicatesse et la grâce que l'on attendrait. Sur le chemin de Rome pour y mourir martyr, saint Ignace d'Antioche écrivit :

« Je suis le froment du Christ : que je sois moulu des dents des bêtes, pour devenir du pain pur pour le Seigneur »

(8). Chacun de nous, si l'on regarde bien autour de soi, a ses dents acérées des foires qui le broient : ce sont les critiques, les contrastes, les oppositions cachées ou manifestes, les divergences de vues avec ceux qui nous entourent, la diversité des caractères.

Essayons d'imaginer ce qui se passerait si nous célébrions la messe avec cette participation personnelle, si nous disions tous vraiment, au moment de la consécration, les uns à voix haute et les autres en silence, selon le ministère de chacun : « Prenez, mangez ». Un prêtre, un curé et, plus encore, un évêque, célèbre ainsi sa messe, puis s'en va : il prie, prêche, écoute les confessions, reçoit, visite les malades, écoute, enseigne... Sa journée est aussi l'Eucharistie. Un grand maître spirituel français, Pierre Olivaint (1816-1871), disait : « Le matin, moi prêtre Jésus victime ; le long du jour, Jésus prêtre, moi victime ». Ainsi un prêtre imite le « Bon Pasteur », car il donne vraiment sa vie pour ses brebis.

Notre signature sur le cadeau

Je voudrais résumer, à l'aide d'un exemple humain, ce qui se passe dans la célébration eucharistique. Pensons à une famille nombreuse dans laquelle il y a un fils, le premier-né, qui admire et aime son père au-delà de toute mesure. Pour son anniversaire, il souhaite lui offrir un cadeau précieux. Avant de le lui présenter, cependant, il demande secrètement à tous ses frères et sœurs d'apposer leur signature sur le cadeau. Celui-ci arrive donc entre les mains du père comme signe de l'amour de tous ses enfants, sans distinction, même si, en réalité, un seul en a payé le prix.

C'est ce qui se passe dans le sacrifice eucharistique. Jésus admire et aime infiniment notre Père céleste. Il veut lui offrir chaque jour, jusqu'à la fin du monde, le cadeau le plus précieux auquel on puisse penser, celui de sa propre vie. À la messe, il invite tous ses frères et sœurs à apposer leur signature sur le don, afin qu'il parvienne à Dieu le Père comme le don indistinct de tous ses enfants, même si un seul a payé le prix de ce don. Et quel prix !

Notre signature, ce sont les quelques gouttes d'eau qui se mélangent au vin dans la coupe. Elles ne sont rien d'autre que de l'eau, mais mélangés dans le calice, elles deviennent une seule boisson. La signature de tous est l'Amen solennel que l'assemblée prononce, ou chante, à la fin de la doxologie : « Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles, Amen ! ».

Nous savons que ceux qui ont signé un engagement ont le devoir d'honorer leur signature. Cela signifie qu'à la sortie de la messe, nous devons nous aussi faire de notre vie un don d'amour au Père et à nos frères et sœurs. Je le redis, nous ne sommes pas seulement appelés à célébrer l'Eucharistie, mais aussi à nous faire Eucharistie. Que Dieu nous aide à le réaliser !

(*) Traduit de l'italien par Cathy Brenti de la communauté des Béatitudes. Titre de La DC.

(1) Lettre aux Magnésiens, 10, 3.

(2) Joseph Ratzinger-Benoît XVI, Jésus de Nazareth, vol. II, LEV, Roma 2011, p. 132-163 ; cf. L. Bouyer, Eucharistie. Théologie et spiritualité de la prière eucharistique. Desclée, Tournai 1966.

(3) Saint Augustin, Confessions, X, 43.

(4) Roger Girard, Des choses cachées depuis la fondation du monde, Ed. Grasset, Paris 1978.

(5) Saint Augustin, De civitate Dei, X, 6.

(6) Conchita. Journal spirituel d'une mère de famille, par M.-M. Philippon, Ed. Desclée de Brouwer 1974, p. 102.

(7) Concile œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église Lumen gentium, 21 novembre 1964, 10-11.

(8) Saint Ignace d'Antioche, Lettre aux Romains, 4, 1.

Pape François

Angélus - La Foi eucharistique

23 juin 2019

Aujourd'hui, en Italie et dans d'autres pays, on célèbre la solennité du Corps et du Sang du Christ, le Corpus Domini. L'Évangile nous présente l'épisode du miracle des pains (cf. Lc 9, 11-17) qui se déroule sur les rives du lac de Galilée. Jésus est en train de parler à des milliers de personnes et effectue des guérisons. Le soir venu, les disciples s'approchent du Seigneur et lui disent: «Renvoie la foule pour qu'elle aille dans les villages et la campagne environnante, se loger et trouver de la nourriture» (v. 12). Même les disciples étaient fatigués. En effet, ils se trouvaient dans un endroit isolé et pour acheter de la nourriture les gens devaient marcher et aller dans les villages. Et Jésus voit cela et dit: «Donnez-leur à manger» (v. 13). Ces paroles provoquent l'étonnement des disciples. Ils ne comprenaient pas, ils se sont peut-être même mis en colère, et ils répondent: «Nous n'avons que cinq pains et deux poissons, à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tous ces gens» (ibid.).

En revanche, Jésus invite ses disciples à accomplir une véritable conversion de la logique du «chacun pour soi» à celle du partage, à partir du peu que la Providence met à notre disposition. Et il montre immédiatement qu'il sait clairement ce qu'il veut faire. Il leur dit: «Faites-les s'asseoir par groupes de cinquante» (v. 14). Puis il prend dans ses mains les cinq pains et les deux poissons, il s'adresse au Père céleste et il prononce la prière de bénédiction. Puis il commence à rompre les pains, à partager les poissons et à les donner aux disciples, qui les distribuent à la foule. Et cette nourriture ne finit pas jusqu'à ce que tout le monde en ait reçu à satiété.

Ce miracle — très important, au point qu'il a été raconté par tous les évangélistes — manifeste la puissance du Messie et, en même temps, sa compassion: Jésus a compassion des gens. Ce geste prodigieux reste non seulement l'un des grands signes de la vie publique de Jésus, mais il anticipe ce qui sera ensuite, à la fin, le mémorial de son sacrifice, c'est-à-dire l'Eucharistie, le sacrement de son Corps et son Sang donnés pour le salut de monde.

L'Eucharistie est la synthèse de toute l'existence de Jésus, qui a été un unique acte d'amour au Père et à ses frères. Là aussi, comme dans le miracle de la multiplication des pains, Jésus prit le pain entre ses

mains, éleva la prière de bénédiction au Père, rompit le pain et le donna aux disciples; et il fit la même chose avec la coupe du vin. Mais à ce moment-là, à la veille de sa Passion, il voulut laisser dans ce geste le Testament de l'Alliance nouvelle et éternelle, mémorial perpétuel de sa Pâque de mort et de résurrection. Chaque année, la fête du Corpus Domini nous invite à renouveler l'émerveillement et la joie pour ce don merveilleux du Seigneur, qu'est l'Eucharistie. Accueillons-le avec gratitude, pas de manière passive et routinière. Nous ne devons pas nous habituer à l'Eucharistie ni aller communier par habitude: non! Chaque fois que nous nous approchons de l'autel pour recevoir l'Eucharistie, nous devons véritablement renouveler notre «Amen» au Corps du Christ. Quand le prêtre nous dit «le Corps du Christ», nous disons «Amen»: mais que ce soit un «Amen» qui vienne du cœur,



convaincu. C'est Jésus, c'est Jésus qui m'a sauvé, c'est Jésus qui vient me donner la force de vivre. C'est Jésus, Jésus vivant. Mais nous ne devons pas nous y habituer: chaque fois doit être comme s'il s'agissait de la première communion.

Une expression de la foi eucharistique du saint peuple de Dieu sont les processions du Saint-Sacrement qui ont lieu partout dans l'Église catholique en cette solennité. Ce soir, je célébrerai moi aussi la Messe dans le quartier de Casal Bertone, à Rome, qui sera suivie par une procession. J'invite tout le monde à y participer, même spirituellement, à la radio et à la télévision. Que la Vierge Marie nous aide à suivre avec foi et amour Jésus que nous adorons dans l'Eucharistie.

TÉMOIGNAGES

JEUNES ADORATEURS

à Saint Maximin la Sainte Baume



La paroisse de Saint-Maximin anime une aumônerie de jeunes lycéens et jeunes étudiants qui se retrouvent tous les vendredis soir autour d'un repas pour échanger, mais leur véritable motivation est ailleurs !

Ces jeunes adorent durant 30 à 45 minutes chaque vendredi soir. Ils ont très vite ressenti une véritable attirance à être régulièrement en présence du Seigneur, et c'est ainsi que, d'eux-mêmes, cette quinzaine de jeunes de 16 à 20 ans a eu l'initiative d'assurer en pleine autonomie une nuit complète d'adoration par mois. Eh oui, les 45 minutes du vendredi soir, sont très vite devenues insuffisantes pour eux !

Au cours des nuits d'adoration, après un temps d'adoration commun d'une heure, chacun assure à tour de rôle un créneau d'adoration d'une heure ou une heure et demie, en silence et seul devant le Très Saint Sacrement. La nuit s'achève par les laudes et la bénédiction du Très Saint Sacrement. Ils obtiennent ainsi de nombreuses grâces pour eux, pour tous les jeunes et pour les paroissiens.

Voici les témoignages de quelques-uns:

Simon : « Pour moi l'adoration est un moment de partage avec le Seigneur. Moment où l'on est conseillé pour faire les bons choix dans la vie de tous les jours. C'est aussi un moment pour penser à ses actions et à son prochain. L'adoration me sert aussi à exercer ma conscience. »

Julien : « J'ai vécu l'adoration comme un moyen d'être au plus près de Dieu afin de me développer spirituellement et de savoir ce qu'il est bon de faire ou non. L'adoration est aussi un moyen de recueillement pour ressentir pleinement l'amour de Dieu. »

Jean : « "N'êtes-vous pas capables de veiller une heure avec moi ?" Dans ce rappel de la Passion, Jésus notre Sauveur nous invite à l'adorer régulièrement pour le soutenir dans ses souffrances qui ont contribué au salut de notre âme. Je vais à l'adoration car c'est une occasion pour moi de ne faire qu'un avec le Christ et de ressentir l'amour et l'espérance qu'il nous donne d'avoir. Cette expérience nous apprend à

Thomas : « Lorsque je suis devant le Saint Sacrement, je suis en cœur à cœur avec Dieu, de façon beaucoup plus intense que dans une autre prière. C'est-à-dire que Jésus est là, et le reste n'a plus compte plus. Dès que j'adore, ma tête se vide et aucune préoccupation ne vient perturber ma prière. Mon âme est alors en paix et cela me permet de me recentrer sur l'essentiel de ma vie, sans me laisser distraire par les soucis insignifiants. L'adoration permet de faire une réelle introspection de son âme sous le regard d'un père miséricordieux. »

nous abandonner totalement dans l'adoration mais également dans la vie de tous les jours avec les grâces reçues lors de cette rencontre unique. »

Imaginez-vous ces jeunes qui, d'eux-mêmes, quelle que soit l'heure qui leur est attribuée, se lèvent pour faire ce cœur à cœur avec Jésus ! Il est évident que nous ne pouvons qu'espérer que de telles initiatives se multiplient en France et de par le monde.

Père Didier Bouvet

Christelle : « L'adoration est vraiment quelque chose d'important pour moi. J'adore le Seigneur pour de multiples raisons. Je remets tous mes soucis, mes problèmes, mes découragements au Seigneur, mais je lui rends grâce aussi pour les réussites et les moments de joies qui se sont passés au cours de la journée. Je lui confie aussi toutes les personnes qui ne connaissent pas encore le Seigneur et lui demande de nous donner la foi nécessaire et le courage pour continuer à évangéliser mon entourage. Parfois, peut-être pas tout le temps, le Seigneur me parle à travers l'adoration sur diverses choses. J'offre ce temps au Seigneur en ayant un cœur ouvert et à l'écoute. Merci Seigneur ! »

Aymeric : « J'ai découvert l'adoration grâce au père Didier chargé de l'aumônerie de Saint-Maximin. Au début, l'adoration n'était pas "ma tasse de thé", mais au fur et à mesure, j'ai pu voir dans ce moment l'occasion de me retrouver avec moi-même et de pouvoir profiter d'un moment de calme et de sérénité procurant un certain apaisement. En effet, dans la vie d'un lycéen, ces moments se font assez rares à cause du stress plus ou moins grand selon les individus dû au bac et surtout de ce qu'il adviendra après. La vie sociale en dehors de chez soi et le divertissement numérique chez soi empêchent également cet apaisement et cette déconnexion que peut procurer l'adoration. En plus d'un moyen servant à faire une pause vis-à-vis de la vie en général, l'adoration est aussi une source d'élévation spirituelle permettant une découverte et un approfondissement de la foi. »



Les Symboles de la Foi

Nous continuons chaque mois notre commentaire suivi des rites de la messe, pour que « les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée » (S.C., n. 48).

Le dimanche, après l'homélie, on récite l'un des deux symboles de la foi : le symbole des apôtres (« Je crois en Dieu... ») ou le symbole de Nicée-Constantinople (« Je crois en un seul Dieu... »). Mais que signifie ici « symbole » ?

Un signe de reconnaissance

Loin des connotations abstraites ou imaginaires qu'a pris le mot symbole dans notre langage courant, le « *symbolon* » grec était quelque chose de très concret : un bout de poterie cassé en deux, et dont les deux morceaux, en s'ajustant parfaitement l'un à l'autre (« *symbolon* » signifie littéralement : mettre ensemble), servaient de signe de reconnaissance ; c'était un peu l'ancêtre des codes de validation que nous recevons par S.M.S. pour confirmer notre identité lorsque nous effectuons un achat en ligne.

C'est avec ce sens de « signe de reconnaissance » que le mot « symbole » est passé dans la liturgie : si vous êtes capable de réciter le symbole de la foi, c'est que vous êtes bien un chrétien. C'est ainsi que les catéchumènes, au cours de leur préparation au baptême, reçoivent la « tradition » (la transmission) du symbole, afin qu'ils puissent après leur baptême le réciter à leur tour avec la communauté chrétienne. C'est pourquoi aussi le saint pape Paul VI avait rappelé¹ que le chant du Credo grégorien numéro III fait partie des chants que tous les fidèles de l'Église catholique romaine doivent connaître, de manière à pouvoir prier d'une seule voix.



Et pourquoi s'incline-t-on au milieu ?

Pour honorer le mystère de l'abaissement du Verbe de Dieu dans son incarnation, chaque dimanche on s'incline profondément aux paroles : « par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme » dans le symbole de Nicée-Constantinople ; et de même aux paroles : « qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie » dans le symbole des apôtres. Et pour les fêtes de l'Annonciation (le 25 mars) et de Noël, où l'on célèbre ce mystère de l'incarnation, on se met même à genoux.

Sur cet « *homo factus est* », comment ne pas évoquer le « sermon » de l'excellent Pierre Fresnay dans le film *Dieu a besoin des hommes*² ? Dans cette scène inoubliable, le petit pêcheur breton, jugeant que les paroissiens ne chantaient pas avec assez de ferveur, monte en chaire, et avec son regard de feu et son accent inimitable, il harangue les fidèles : « Le Credo, ça doit faire du bruit ! Et surtout quand ça dit : *Et homo factus est*. Ça, ça veut dire que le Bon Dieu s'est fait homme. Et ça, c'est très important... Homme ! comme vous et moi... Ça prouve

qu'il avait besoin d'être homme pour être Dieu. Et c'est une chose qu'il faut lui rappeler, au Bon Dieu, pour qu'il l'oublie pas ! et pour qu'il comprenne bien ce qu'il se passe par ici... » Évidemment, ce n'est pas de la très bonne théologie... mais c'est un beau cri du cœur, alors n'hésitons pas à « lui rappeler », au Bon Dieu, qu'Il s'est fait homme ! N'est-ce pas pour cela que nous sommes chrétiens ?

Tristan Rivière

"Missionnaires de la Très Sainte Eucharistie"

¹ Dans le livret *Jubilate Deo* publié par la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements.

² Film de Jean Delannoy, 1950 ; adapté du roman d'Henri Queffélec *Un recteur de l'île de Sein*.

L'épopée d'une Adoration récente devenue Perpétuelle! Ferney-Voltaire (Ain)

Depuis mon arrivée avec mon épouse dans le pays Gex en 2002, j'aspirais à une Adoration Eucharistique à Ferney-Voltaire, ne serait-ce qu'une heure par semaine. J'en fis donc la demande à une responsable de la paroisse qui me répondit que cela n'existait pas à Ferney-Voltaire.

J'étais complètement transporté à l'idée de mettre en place une Adoration. J'ai proposé l'idée, mais il n'y avait pas d'ostensoir. Que faire ? Mon épouse et moi-même finalement prenions la décision de nous procurer cet instrument liturgique pour en faire bénéficier notre paroisse. Ce fut à Ars que nous en fîmes l'acquisition ! Et le Père Paul Bakary mit en place une Adoration tous les dimanches après-midi durant une heure. Mais les vacances et les nombreux départs ont eu raison de cette disposition.



Il faut dire que nous sommes situés tout près de Genève, à proximité des organisations internationales, nous sommes donc l'objet d'un fort mouvement de populations. De plus, il y a eu les départs en vacances, la lassitude est passée par là et notre Adoration s'est évanouie en fumée. Elle est revenue plus tard sous la forme d'une Adoration à la demande, ou l'Adorateur de passage, ouvre le tabernacle, puis le referme en partant...

Ce ne fut que le 5 novembre 2020 qu'elle reprit sous la forme d'une exposition du Très Saint-Sacrement dans l'ostensoir et ceci après la visite dans notre paroisse du père Jérôme et l'accord de notre curé le père Jean-Philippe Bernard.

Nous avons pu observer un réel engouement de nos paroissiens. Il fallait agir vite pour mettre en place des équipes d'encadrement. J'ai été nommé coordinateur, mais l'enthousiasme des équipes ne dura malheureusement que très peu de temps. J'ai essayé avec Claire, qui est membre de la paroisse de Ferney, de maintenir 3 jours par semaine sans les nuits. À la mi-décembre 2020 je passais à 4 jours de 9 h à 17h. Début janvier 2021, j'ai pu mettre en place une Adoration de 5 jours de 9 h à 17 h, du mardi au samedi. Je m'apprêtais à ouvrir de 1 à 2 nuits par semaine d'Adoration, mais le confinement est arrivé avec son couvre-feu.

Certains Adorateurs zélés étaient prêts à dormir sur place pour que nous arrivions à ouvrir des nuits d'Adoration. Mais j'ai pensé qu'il valait mieux faire preuve de sagesse et reporter cette disposition à des jours meilleurs. C'est ainsi que nous avons passé toute la période de restrictions sanitaires en conservant le même rythme. Fin juin, il n'y avait plus de couvre-feu, mais la période estivale commençait avec son chassé-croisé de vacanciers. Ce n'était pas l'heure d'augmenter notre temps d'exposition du Saint-Sacrement, mais plutôt pour cette première année, d'observer l'évolution. Force est de constater que notre Adoration ne fut en rien écornée. Un petit groupe de vaillantes Adoratrices composé d'Irìse, Esther et Marianne, a pu maintenir le cap, par des remplacements, durant la semaine la plus creuse du mois d'Août.

J'ai donc dû attendre fin septembre pour commencer une première nuit d'adoration, la semaine suivante une deuxième nuit et enfin une troisième nuit la semaine d'après. Nous nous retrouvions donc mi-octobre 2021 avec 5 jours dont 3 nuits d'Adoration consécutives. Après un temps d'observation de 2 mois, j'entrepris de mettre en place 2 nuits supplémentaires, totalisant une Adoration de 5 jours et 5 nuits.

Nous n'avions jamais eu de réunion avec les Gardiens Adorateurs, je proposais donc au père Jean-Philippe Bernard que nous organisions une nouvelle venue

d'un père missionnaire de la Très Sainte Eucharistie. Et ce fut le père Diederik qui nous rendit visite le 8 janvier 2022. Son passage dans notre paroisse fut des plus bénéfique, puisque nous avons pu récolter 20 Adorateurs Gardiens de plus. Et le 25 janvier 2022 nous commençons une Adoration Perpétuelle 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.

Cette contemplation a fait naître des Adorations spécifiques : pour les enfants, pour les jeunes, pour les personnes seules et pour deux Maisons d'Alliance du Verbe de Vie.

En conclusion, la Grâce de Dieu a été totalement présente bien entendu dans la mise en place de notre Adoration Perpétuelle dans une petite ville de 10.000 habitants, dans une période majoritairement de confinement et ceci en un temps record ! Loué soit Dieu !

Samuel, Coordinateur à Ferney-Voltaire



Témoignage d'Henri

Le Père Jean Philippe depuis son arrivée en Septembre 2014 dans la Paroisse de Ferney-Voltaire a su prendre un certain nombre d'initiatives afin de créer une véritable communauté paroissiale en particulier en organisant le café après les messes du matin, les repas rencontres et partage. Les personnes ainsi ont appris à se connaître et à s'apprécier mutuellement .

En 2016 un week-end "Pasteur selon mon Cœur" avait été organisé à Paris et cela a constitué le début de quelque chose de fort. Toutes les personnes ayant participé ont par la suite exercées différentes tâches au sein de la paroisse, comme par exemple œuvrer pour le conseil pastoral, faire le catéchisme , et aider le Père dans la gestion de la Paroisse (comptabilité, finance, notariat...)



Cette communauté s'est agrandie petit à petit avec de nouvelles personnes. Un pèlerinage a été organisé par le Père Jean Philippe à Schio en octobre 2019 et ainsi on a été amené à réfléchir sur ce que l'on souhaitait rendre comme services à la paroisse. C'est ainsi que certaines personnes en particulier se sont portées volontaires pour faire le ménage de l'église. Enfin le Père Jean Philippe a organisé ces dernières années une semaine à la montagne fin août avec environ une quinzaine de personnes.

C'est à cette occasion qu'en août 2020 Samuel a réitéré sa demande au Père Jean Philippe pour qu'une adoration perpétuelle soit organisée au sein de la Paroisse ; ce dernier a finalement accepté et à partir de là les choses ont commencé à se mettre en place.

Un couple nouvellement arrivé a bien aidé également. Avec l'aide du

père Jérôme, nous avons pu lancer l'adoration. Le 5 novembre 2020, après une longue maladie, la femme de Samuel décède. Samuel est la personne qui a pris en charge l'organisation de l'Adoration dès le départ. Il passe beaucoup de temps à organiser le planning mais il est tout à fait remarquable de constater que malgré les aléas, le Saint Sacrement n'est jamais resté seul. Il y a aujourd'hui 85 veilleurs ce qui est peu, mais petit à petit de nouvelles personnes arrivent.

Depuis que l'Adoration a été lancée (bientôt dix-huit mois), on voit les visages s'illuminer. Les personnes de l'extérieur sont saisies quand elles entrent dans l'église par le recueillement des personnes et elles sentent également la Présence du Seigneur.

Les petites divergences ou contrariétés qu'il pouvait y avoir entre paroissiens sont comme passées au second plan compte tenu de la force de l'Adoration. On ne s'attache plus à des détails, on va à l'essentiel. On se sent tous portés par l'Adoration et cela nous amène à davantage de bienveillance, à être plus à l'écoute des autres. Pendant les restrictions sanitaires, on est resté une communauté unie. Le fait de passer le relais entre les différents Gardiens aux heures convenues a créé une vraie fraternité, et une solidarité entre nous.

De nuit la Présence du Seigneur se fait sentir de manière très forte dès que l'on entre dans l'église. En arrivant à l'Adoration et après avoir confessé ses

péchés et rendu grâce au Seigneur, on commence alors à prier en pensant à des intentions qui nous sont chères et souvent on constate qu'une heure est passée très vite. On a même du mal parfois à partir. Quand on revient de l'Adoration on se sent revigoré par l'Amour du Seigneur.

En pensant aux premières communautés chrétiennes, je me dis qu'elles devaient un peu ressembler à cette communauté de Ferney-Voltaire c'est à dire des personnes avec des origines et des caractères très différents mais ayant en commun cette envie de suivre et vivre avec le Christ.

On a toujours envie d'en faire plus pour lui. Ainsi s'est organisé un Chemin de Croix le vendredi ainsi que plusieurs Chapelets pendant la semaine et un Rosaire le dimanche matin. Une unité de prière existe vraiment : dès que l'un d'entre nous est malade ou a des problèmes personnels, on prie les uns pour les autres.

Le père Jean Philippe veille avec une attention particulière sur chacune de ses brebis et vérifie que le planning proposé par Samuel n'est pas trop lourd pour certaines personnes. Quant à Samuel qui gère l'organisation de la chaîne d'Adoration, en plus de son travail, a besoin d'un remplaçant, il dit : « comme d'habitude le Seigneur va m'aider à organiser la semaine en cours ». Et ça marche !

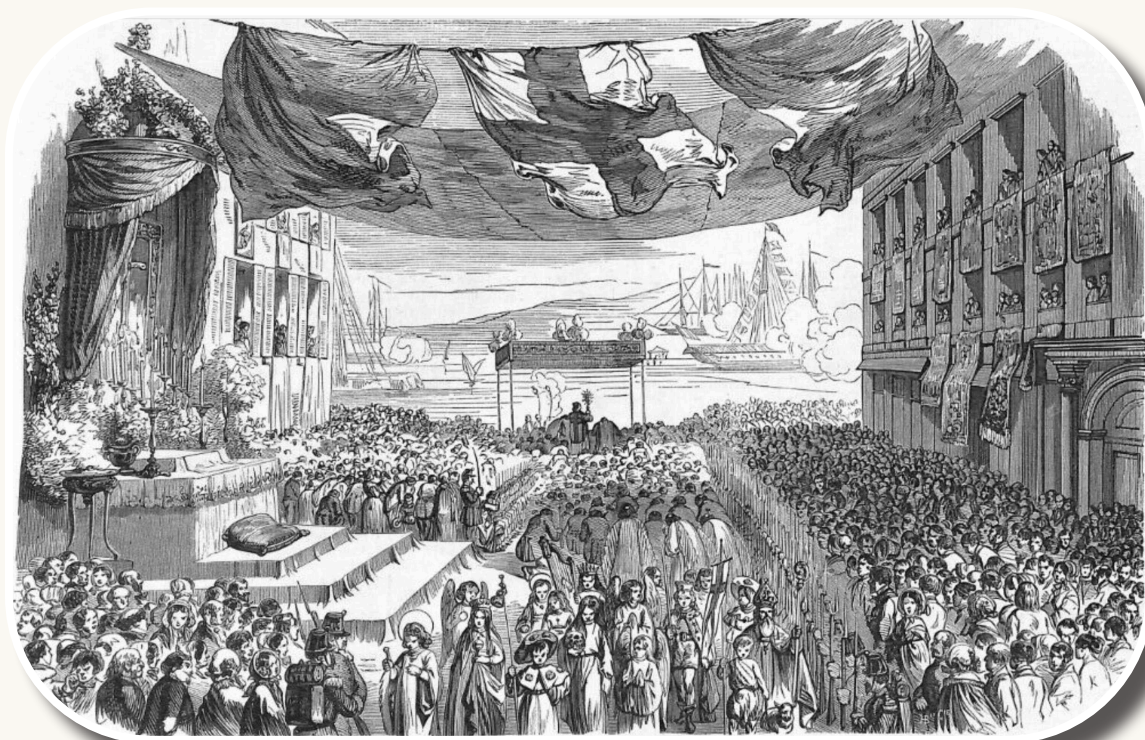
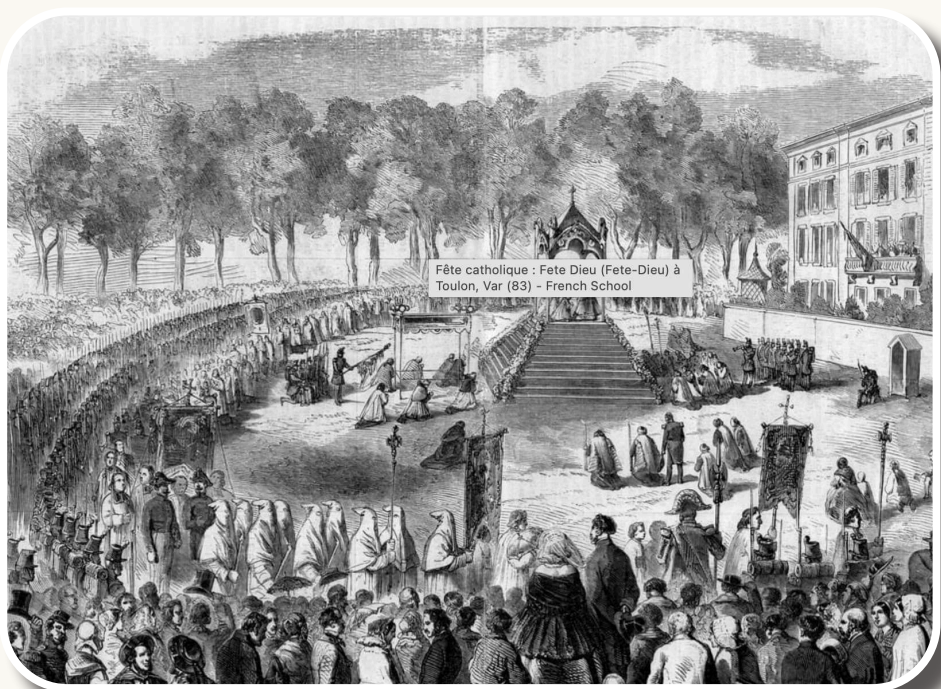


LA FÊTE-DIEU - II JUIN 1853 - TOULON

La Fête-Dieu à Toulon est la grande fête de l'été. Dès le matin de grands préparatifs ont lieu dans les quartiers de la ville pour élever des reposoirs. Vers quatre heures, ils sont à peu près terminés, et la foule commence à circuler ; cette visite de reposoir est pour tous un motif de toilette. Là où doit passer la procession, les fenêtres sont ornées de tentures, et les rues pavées et jonchées de fleurs. C'est surtout la fleur de genêt qui a la préférence.

Les gens de la campagne vont la cueillir sur les montagnes et aux bords de mer. Ils l'apportent dans de grands sacs, les femmes quelquefois dans leur tablier et aux cris de « *bouano ginesto* », ils la vendent un sous, pour la jeter sur les enfants et sous le dais du saint sacrement. Il y a des femmes qui vendent encore des fèves rôties au four (*leifavo tourado*) que l'on grignote en attendant la procession. Ce dessin représente le moment où le saint sacrement, se trouvant en face de la rade, se détache un instant de la procession et descend le quai pour la bénir. Aussitôt le navire amiral l'aperçoit, il le salue de vingt-un coups de canon, salut que répètent les bâtiments qui sont en rade.

Il est d'usage que l'on ferme les portes de la ville le premier dimanche pendant que la procession est dans les rues. Il s'ensuit un grand luxe de goûter et de rafraîchissements.



DU 1^{ER} AU 6 AOÛT
à Notre-Dame du Laus

ADORATIO @nddulaus2022

« Vous tous qui avez soif,
venez puiser de l'eau »
1c 55,1

Organisé par
les Missionnaires
de la Sainte Eucharistie

Individuellement ou en famille,
venez adorer Jésus-Hostie

Un temps pour se reposer,
se ressourcer, approfondir la foi
en la présence réelle, se former
à l'adoration, et se laisser aimer,
regarder et guérir
par son amour eucharistique.



Informations et inscriptions :
adoratio.missionnaires-eucharistie.fr
ou par téléphone :
04 92 50 30 73 au sanctuaire

CET ÉTÉ, 17-24 JUILLET

La communauté des Missionnaires vous
propose aussi un: **Camp Mission!**

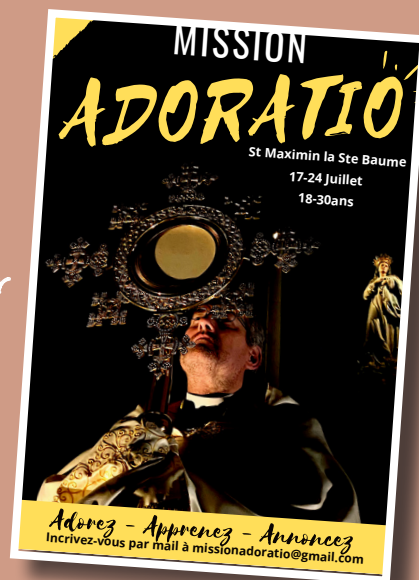
Pour les 18-30 ans

à St-Maximin-la-
Ste-Baume

Merci de faire
connaître autour
de vous ces deux
temps forts!

Toutes les infos sur:

adoratio.missionnaires-eucharistie.fr



NOUS AVONS BESOIN DE VOUS



Les Missionnaires de la Sainte Eucharistie ne reçoivent aucune aide ni subvention. Néanmoins nos besoins financiers demeurent importants, tout spécialement pour couvrir la formation des séminaristes de la communauté. Vous pouvez nous aider de deux manières différentes:

Soit en envoyant un don par chèque à l'ordre des « Missionnaires de la Sainte Eucharistie ». Attention, pour recevoir un reçu fiscal, merci de faire le chèque à l'ordre de « ADFT - Missionnaires de la Sainte Eucharistie ».

Soit en faisant un don par carte bancaire pour la formation des séminaristes. Allez sur notre site <https://missionnaires-eucharistie.fr> et cliquez sur « Faire un don ». Vous pourrez alors soutenir un séminariste. Vous recevrez ensuite un reçu fiscal pour déduction de vos impôts.

Nous restons à votre disposition concernant ces informations. Nous vous accompagnerons de notre prière au pied du Saint Sacrement.
Merci beaucoup.
P. Florian Racine, modérateur de la communauté.



Missionnaires de la Très-Sainte-Eucharistie

B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Tél. 06 71 70 71 67 | brasier@missionnaires-eucharistie.fr | <https://missionnaires-eucharistie.fr>

Brasier Eucharistique

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Florian Racine

Rédacteurs : Diederik Duzijn, Jérôme Deroncourt, Florian Racine, Tristan Rivière

Routage : Atout Mailing Service - La Ciotat

Imprimeur : Onlineprinters

Commission paritaire 0323 G 8770